

*Les structure de l'Eglise, nous continuons à les maintenir, mais l'Evangile est-il entendu comme une réponse possible à la question : **qu'est-ce donc qu'être humain aujourd'hui** sur les territoires ruraux dans le contexte de la postmodernité, de la mobilité, de la réforme des territoires avec des territoires oubliés et d'autres aspirés par l'urbanité ? L'Eglise est-elle pertinente pour répondre aux aspirations de fraternité et de nouveaux styles de vie quand la société se préoccupe de sécurité, d'écologie, de démocratie, de place faite aux femmes ? Est-elle pertinente pour parler au cœur de ceux et celles qui sont sans mémoire d'Evangile ou sans sagesse ou épris de religiosité et qui cherchent du sens à la vie ? Quelle Eglise pour porter l'Evangile, et l'offrir aux plus pauvres et aux plus loin ?*

Aujourd'hui « FAIRE EGLISE » sur les Territoire ruraux

Une grande réforme est en cours avec comme principe la concentration dans des centres : métropole, villes moyennes, intermédiaires. L'objectif est de créer des pôles d'entraînement économique et social à la manière des concentrations que l'on trouve en Allemagne. Une sorte d'ajustement à l'Europe pour être concurrentiel de région à région. Cependant des incidences risquent d'être graves pour les espaces qui sont hors de l'attraction urbaine. C'est le cas de 5 à 6 millions de personnes qui vivent dans ces espaces.

Ce sont des territoires avec des Bourgs-centres et de la rase campagne

L'effet de métropolisation qui s'est accentué comme à Limoges avec ses 200000 habitants opère une attraction et par là s'opère une disparité des territoires. Il y a nécessité de développer les territoires bourgs-centres pour maintenir une vitalité des espaces ruraux en hyper ruralité. Encore faut-il que ces territoires soient éligibles ? En Haute Vienne il y en avait que 3 en 2014 (St Léonard, St Yrieix et Bellac) Et l'aménagement des autres bourgs repose sur des volontés locales. Cet aménagement ne doit pas concerner seulement l'habitat mais aussi bien d'autres domaines

« La redynamisation des centre-bourgs ne se [restreint] pas aux domaines de l'urbanisme et de l'habitat. Au-delà, il s'agit d'une approche plus globale, transversale et pluridisciplinaire, relevant à la fois du développement économique, du paysage, du lien social et de la culture. »

Ils permettent aussi de développer une qualité de l'espace public et des structures urbaines mixtes (socialement, économiquement, fonctionnellement...). Même s'ils ont perdu dans une certaine mesure de leur attractivité, ils ont conservé de véritables pratiques de la gouvernance partagée, des modes de consommation locale, de la mobilité douce, comme la possibilité de circuler à pieds et à vélo, autant de moyens qui peuvent amener à proposer la rencontre et à construire ensemble des quartiers et des voisinages. »

De grandes questions se posent :

Comment faire évoluer l'offre de logements pour satisfaire une demande forte ou attirer de nouveaux habitants ? Comment maintenir un tissu de commerces et de services suffisamment dense ? Et enfin comment financer de telles ambitions avec des dotations qui se réduisent



d'années en années ? Sans parler que le tissu associatif risque de souffrir avec la perte des « emplois aidés » Sur le plateau de Millevaches la vie associative est le tissu relationnel vital.

De grandes inquiétudes mais aussi des **atouts au sein des territoires ruraux** pour tout ce qui touche à la qualité de vie. Quand le pays est au plus bas un foisonnement d'associations surgit dans tous les domaines :

PARTAGE de ce qui nous paraît aller vers un autre type de vie commune dans la Maison Commune

Des réalisations qui vont dans le sens d'une écologie humaine

- le panier de Germaine **Circuits courts**
- La petite fabrique à Uzerche
- Le Comptoir à Saint Priest Ligour
- Des jeunes en agriculture alternative (Marie Broutin, Saint Méard,)
 - "TORTUES » saint Moreil (boulangerie Bio)
- Fromage de brebis (Saint Gilles des forêts, Fromage de Nedde)
- La Mairie de Saint Bonnet Briance association pour accueillir des commerces **Commerces**
- Champs libres (Gaec en bio) **Production Bio**
- Réseau REPAS **Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires**
- **Lien social-entraide**
- La NEF Jean-Luc Saignes (membre du Conseil National) **BANQUE**
- Monnaie locale (le Chemin Limousin l'abattoir de proximité à Bourgneuf
- Les jardins partagés **SOLIDARITE**
- Ambiance bois **Innovation en entreprise**
- Le Café des z'enfants **Soutien à la famille / Education**
- Le MAS / Accueils des migrants de diverses formes **Accueil de migrants**
- La CIMADE **Accueil de Migrants**
- GAIA **Achat en commun**
- Le monde allant vers **Nouvelle vie aux objets / écologie**
- De Fil en réseau [Solidarité Millevaches, Contrechamps, le Gaec Champs libres, l'Arban, Vasi Jeunes, le MRJC, Ambiance Bois, Cesam -Oxalis, Pivoine (éducation populaire), les Plateaux limousins. Energie pour demain, la Navette] **Solidarité créative**
- Solibio monté par Odile et Jean-Loup Bernard **Entreprise Bio**
- Biocop de Saint Junien **Produit bio**
- La p'tite filoche (produit bio approvisionnement)
- CIVAM **Aide au Développement**
- Solidarité paysans **Soutien aux plus démunis de l'agri**
- Marchés bio / marché de producteurs **Création de liens sociaux/ Paroles**
- IPNS **Information écrite**
- Télé-Millevaches **Informations video**
- Secours populaire Peyrat **Secours**
- Familles rurales Peyrat **Animation-formation**
- Eclats de Rives **Patrimoine environnement**
- Landsane **Conservatoire et partage de Graine**
- « Qu'est-ce qu'on attend » **Asso de réflexion et actions en écologie intégrale**
- L'Arbre **Asso en vue de création de soins palliatifs de proximité**

Et autres associations non mentionnées..

Divers domaines sont touchés pour une vie meilleure, solidaire, citoyenne respectueuse de l'environnement, ouverte sur un futur

ECONOMIE : installation de commerce/ Création d'entre prise de type SCOP, Valorisation de la viande par transformation/ des produits BIO par transformation/ Circuits courts

FINANCE / monnaie locale, le Pelou

ECOLOGIE / Nouvelle vie aux objets / Le tri encouragé par les communes/ Eclats de rives/ Landsane

SOUTIEN AUX FRAGILISES / Solidarité paysans/ Migrants/ personnes en perte d'emploi/ réinsertion,

DEMOCRATIE/ Effort en certaines communes pour impliquer les citoyens dans les décisions. Une pratique citoyenne à la Mairie de Saint Martin Château

ALIMENTATION de qualité : Production de pain Bio, de légumes et fruits bio, de fromages bio, de viande bio

CREATION de LIENS SOCIAUX (café des z'enfants, marchés bio, entr'aide entre associations pour rompre l'isolement)

EDUCATION POPULAIRE (Vasi-jeunes/ Mrjc, Pivoine..)

COMMUNICATION (Télé Millevaches, IPNS...) Fête de la Montagne Limousine

Une grande INTER-ACTION existe entre ces associations et ces entreprises. Ainsi se réalise un maillage relationnel et l'invention, au fil des années et tout en marchant ensemble, **d'un certain art de vivre** basé sur le respect. C'est la pratique locale communautaire qui peut étonner le monde et, après une longue maturation souterraine, peut éveiller les esprits.

L'espoir ce sont ces dynamismes des territoires ruraux pour le bien de toute la société¹

L'espoir ce sont les « contrats de ruralité »

L'espoir ce sont des associations comme « l'association nationale nouvelles solidarités »², présidée par Patrick Joly président du Conseil Général de la Nièvre. *Il veut « construire un autre récit sur le monde rural »*

L'espoir c'est qu'actuellement la société urbaine, surchauffée dans les médias, est en train de découvrir le gisement d'humanité qui se trouve sur les territoires ruraux.

C'est sur ces territoires ruraux à valoriser et à rendre utile à toute la société que se pose la question de « faire église » et de faire église pour le monde.

¹ *Les métropoles deviennent le « poumon » de notre pays mais elles ne sauraient être le seul. La vie et l'avenir d'une société ne se mesure pas seulement à l'aulne de son dynamisme économique et du poids de son PIB. La qualité des relations que les hommes vivent entre eux et avec la nature et le cosmos contribuent aussi à l'épanouissement des personnes et à la réussite sociale. Alors, si les campagnes étaient le deuxième « poumon » de notre pays ?*

« Quand, écrit Le Foll, nous engageons une politique « Produire Autrement » conjuguée à une politique contractuelle pour des initiatives collectives entre acteurs agricoles mais aussi avec d'autres acteurs qu'ils soient du rural ou de la cité, il s'agit de ne pas considérer ces initiatives innovantes comme des espaces marginaux mais bel et bien de les considérer comme un renouvellement de l'activité économique nationale. L'agro-écologie opère un basculement vers une agriculture et une ruralité du futur où tout doit être relié. Les nécessités environnementales largement partagées, que l'on soit rural ou urbain, seront grandissantes dans les prochaines décennies... Nous entrons dans un potentiel d'innombrables innovations. L'innovation ne se décrète pas, elle se déclenche. Elle se provoque, s'organise et s'accompagne à l'échelle de son écosystème ».
Le Foll

² « Nous sommes une Association de ruraux », un mouvement d'élus départementaux qui promeuvent la ruralité dans un pays où l'on ne parle que de métropoles. La France dispose du plus bel espace rural d'Europe, tant par sa qualité que par sa diversité. **Les territoires ruraux peuvent apporter beaucoup plus qu'on ne le pense. Mais il y a une surévaluation de l'urbain** : pour l'INSEE, une « aire urbaine » est un ensemble de communes constituées par un pôle urbain fournisseur d'emplois et par des communes rurales. D'après l'Insee donc, 77% de français vivent en zone urbaine. C'est faux, la majorité sont des ruraux. **Nous avons interpellé les pouvoirs publics sur cette vision de la France qui a conduit à la métropolisation de l'économie et à l'abandon des campagnes.. Nous voulons construire un autre récit sur le monde rural.** Nous ne voulons pas une politique de compensation, mais une politique de développement des territoires » P. Joly Président du Conseil Général de la Nièvre, cité dans CFDT-Magazine « Ces campagnes qui innovent » N° 434 Juin 2017

1 - Faire Eglise c'est « faire assemblée de disciples, de frères ».

- ✓ **1a** - Cette assemblée trouve **son âme chez les premiers chrétiens**³ qui aimaient se ressembler en fraternité et on les appelait « les frères ». Les membres du peuple d'Israël se percevaient comme « **frères** », et ceux qui se convertissaient au Christ continuaient naturellement à le faire.

Par exemple, Paul à Antioche parle ainsi : « *Frères, vous les enfants d'Abraham...* » (Ac 13,26). Les premiers disciples du Christ sont issus du judaïsme, il est donc normal de trouver dès le début des Actes : « *Pierre se leva au milieu des frères...* », c'est-à-dire de la communauté des disciples de Jésus. Mais dès le chapitre 15, l'expression « *les frères les renvoyèrent...* » désigne les disciples d'Antioche, c'est-à-dire des pagano-chrétiens.

Les Actes étant un livre relativement tardif, allons voir le plus ancien écrit du Nouveau Testament, à savoir la 1^{ère} Lettre aux Thessaloniens (aux alentours de l'an 50). Dès les premiers mots, nous trouvons : « *...frères aimés de Dieu...* » (1,4) et tout au long de son message, Paul donne à ses nouveaux coreligionnaires, issus du paganisme, le nom de « frères ».

La 1^{ère} Épître de Pierre va plus loin. En 2,17, la traduction Bible de Jérusalem dit « *aimez vos frères* », mais le texte grec dit : « *aimez la fraternité* », « *adelphotes* », de adelphos, « frère », c'est-à-dire non pas le sentiment fraternel, ni la vertu morale, mais **la communauté des frères**. C'est encore plus clair en 5,9 : « *c'est le même genre de souffrances que la communauté des frères* (littéralement : la fraternité), *répandue dans le monde, supporte...* » L'auteur désigne ainsi la totalité des communautés ecclésiales, réunies moralement en une « fraternité » qui subit les mêmes persécutions.

Cette fraternité ne se bâtit pas à force de stratégie mais elle est donnée comme un grâce à ceux et celles qui s'attachent à la personne de Jésus, quand **on consent à être frère du Christ par le baptême et une conformité à sa vie**.

Dans la ruralité telle qu'on la découvre aujourd'hui, faire Eglise c'est quoi ? C'est faire exister un maillage de communautés de frères. Et en ce sens il y a une contribution à la santé d'un tissu social vivant. En effet elles offrent à la société un gisement culturel de relations humaines pour des cheminements personnels lors de contact des fraternités ou de leurs membres avec des personnes. Ces cheminements personnels peuvent aller jusqu'au crédo⁴ et jusqu'à l'apparition de fraternités nouvelles.

³ Cf les travaux de Michel Dujarier : Eglise fraternité tome 1 et 2

⁴ Pour les uns, le ferment de la tradition chrétienne - cette « part séminale de notre culture » selon les termes de Marcel Gauchet⁴- continuera à porter des fruits de culture, en les aidant à se situer dans une histoire, à la penser et à la vivre.

Ces quelques mots voudraient donner quelques points d'attention pour qu'émerge une vie ecclésiale féconde pour la société.

- ✓ **1b - Pour actualiser cette église une attitude spirituelle est nécessaire** et elle se cultive d'abord au sein d'une équipe pastorale, d'un conseil pastoral, d'équipes diverses telles que le CMR où l'on prend conscience de l'identité chrétienne, à laquelle les nouvelles générations sont attachées, car elles sentent bien la fragilité des communautés qui se délitent par vieillissement, dispersion dans l'espace pour certains et mobilité pour d'autres, et aussi par délitement de la foi, de la mémoire de la bible et de son contenu, de la pratique du dimanche. Cette prise au sérieux de l'identité ne doit pas être une démarche identitaire, mais une plongée dans notre histoire chrétienne, de **ce que Dieu a fait pour nous**, dans l'héritage que nous ont laissé des témoins. Cette disposition est un préalable si on veut servir la consolidation de communautés et servir l'émergence d'autres communautés. **La manière de Jésus n'est-elle pas de passer par l'intérieur, par les consciences, parce que Dieu a déjà fait ⁵?** Une telle démarche de réappropriation de ce que Dieu a fait pour nous est due à la fécondité de l'énergie de l'Esprit. Elle est à contrecourant de la manière de faire du monde ; en effet a-t-on pris connaissance des aspirations des gens pour réaliser les territoires ? A-t-on pris le temps de consulter démocratiquement les gens, les décideurs étant trop occupés à des calculs politiques ou économiques ? Dernièrement en Creuse le préfet déclarait en privé : « si nous avions su le travail réalisé en 1985 pour mettre en place les paroisses, cela m'aurait grandement aidé »

La manière de faire de l'Eglise en prenant en compte l'intériorité, le respect des personnes peut être un signe pour la société et une contribution à rendre la société plus humaine et à promouvoir une écologie intégrale. L'écologie n'est pas seulement un rapport à la terre, à la nature, c'est un rapport au « vivant » et bien sûr un art de vivre ensemble, **intériorisé**, entre personnes humaines dans la diversité et la biodiversité culturelle.

2- Sortir.

- ✓ **2a - Une invitation de Jésus à « sortir »**

Un deuxième aspect que je voudrais mettre en lumière, c'est la démarche du « sortir » quand la tentation sécuritaire traverse toute la société : sécurités de toutes

D'autres en tireront une inspiration éthique ou une sagesse spirituelle. Et d'autres encore se frayeront un chemin de foi jusqu'à la proclamation du *Credo* au sein de la communauté chrétienne »

Marcel GAUCHET, « Service public, pluralisme et tradition chrétienne dans l'éducation », in *Exposant neuf*, hors série, juin 002, n°1, p.9 : Cité par Fossion *Évangéliser de manière évangélique*

⁵ « Philippe il y a si longtemps que tu es avec moi et tu ne me connais pas ? » St Jean 14

sortes jusqu'à la psychose de la protection de tout. Jésus nous entraîne plutôt dans le sens de la folie avec la seule sécurité de la foi, de la parole prononcée sur soi au baptême, au mariage, à l'ordination, à l'envoi d'une équipe pastorale par la parole d'un évêque « va, ma grâce te suffit ». C'est fort de ces paroles prononcées, consécatoires et de mission, qu'on peut avancer, dans un monde sans doute dangereux, que ce soit dans la vie privée, dans le public ou l'international. « *Agneau au milieu des loups* » comme dit Jésus en St Luc au chapitre 10.

- ✓ **2b - sortir pour écouter et voir l'action de l'Esprit** . Le mal saute aux yeux. Pas besoin de se forcer et il prend bien des figures touchant le corps, l'esprit les affections et toutes sortes de distorsions sociales Mais ce qui est empreint d'humanité, la foi oblige à le voir et à y discerner et à y contempler les traces du divin, de la ressemblance à Dieu. En effet c'est dans ces réalités, qui ont la saveur de l'Évangile, que se trouvent les germes en espérance d'une humanité nouvelle et les germes d'un tissu de fraternités. Car l'Église ne peut prendre figure que d'une émergence de la terre sous la fécondation de l'Esprit. C'est ainsi que le Seigneur des fraternités est apparu, naissant de la terre et de l'Esprit, Fils de la terre et Fils du Ciel.
- ✓ **2c - sortir en se posant en vraie présence**, d'une présence qui habite les relations humaines existantes, celles des courses pour la nourriture, du travail professionnel, des loisirs, des foires et marchés. Là, est le rendez-vous du témoignage de l'hospitalité mutuelle. C'est vivre ce beau mot d' « hospitalité » quand on prend le risque de s'exposer à l'autre dans sa propre vulnérabilité et quand on prend le risque de l'accueil en soi de l'autre avec sa différence, sa fragilité et sa souffrance. Cela s'appelle encore la compassion. Vous le sentez, nous ne sommes pas dans le registre de la proclamation intempestive, comme dans d'autres courants d'Église, sur les toits au risque de froisser, de vexer ou de violer des consciences, nous sommes dans le registre de la densité d'une présence mutuelle, cette densité de présence qui force l'interpellation intime au flanc de la conscience. C'est le témoignage de Pierre Rahbi et des grands saints. De telles présences de disciples du Christ dans le mouvement de l'hospitalité rendent présent le Christ qui veut établir sa demeure dans les cœurs et comme disait Origène : « il n'y a que le Christ qui puisse enseigner le Christ ».
- ✓ **2d - « Sortir » en cherchant des surfaces de contact**. dans une paroisse, une communauté de frères du Christ ; Il est bon de vérifier quelles sont les **surfaces de contact**, notamment quand l'Église replie de la toile par la force des choses : la vie consacrée s'en va, les acteurs vieillissent. Quelles sont nos surfaces de contact à

l'heure de la laïcité, de l'immigration, du chômage (quand des contacts ont été pris avec les employés de GMetS à la Souterraine un diacre s'est mis en travers : ce n'est pas la place de l'Eglise de se mêler avec la CGT). Quelles sont nos surfaces de contact à l'heure de la vie associative, à l'heure de la réduction des « emplois aidés » ? Quelles actions collectives et partenariales de communautés chrétiennes sont réalisées avec la société civile ? En divers départements, le CMR a eu des prises de position sur la crise agricole, il s'est intéressé aux suicides des paysans (Cf Dans le silence des Campagnes), l'AFR s'est positionné pour une formation sur l'écologie. A titre d'exemple je peux citer la foire mensuelle à laquelle participe la paroisse : là, s'opère une réelle surface de contact : le stand animé par 4 ou 5 personnes, offrant des produits bio, devient un lieu de rencontre, d'échange, de promotion d'un livre ou d'une association qui fait du bien. D'autres exemples de surfaces de contact : des actions collectives sont menées en partenariat, ainsi une « expo Géo » sur les sols, une session sur l'agro écologie, une formation sur l'éducation, des actions de formation avec le cercle Condorcet, une université populaire ; Au sein de ces actions partenariales, une osmose est à trouver si l'on veut tenir à une laïcité heureuse.

On peut sortir et batifoler, enregistrer les faits et gestes du monde comme des anecdotes qu'on se raconte en équipe, mais on risque de perdre son temps. Par contre une « démarche de réflexion chrétienne » donnant tout son poids au réel de la vie peut déboucher sur de belles initiatives (comme une rencontre publique sur le malaise agricole, une déclaration dans la presse.) Le monde alors n'est plus un spectacle ou un décor pour les manifestations ou manœuvres de l'Eglise. Pour les chrétiens les réalités du monde sont des lieux d'inculturation d'un Evangile en dialogue. Cela demande un mode de présence, de contact dans le sérieux de l'existence humaine. Le mystère de l'incarnation nous oblige à cela.

- ✓ **2e - Sortir en prenant en compte la densité du quotidien.** Cela peut paraître une évidence. En fait beaucoup de personnes sont touchées par la mobilité et la complexité de la vie qui les emportent jour après jour et cela-même dans le rural ; elles sont touchées par la fragilité du provisoire ; elles ont alors tendance à meubler l'existence de tas de choses à faire : la TV allumée depuis le matin jusqu'au soir, les activités de tout genre pour les enfants dans la peur de parents que les enfants ne soient pas suffisamment équipés pour la vie ou pas suffisamment épanouis.

On peut émettre l'idée que le ressort de tout cela est la peur de la mort ; la ligne d'horizon disparue, comme le futur incertain, conduisent à « remplir » fébrilement le temps. Les disciples du Christ n'ont-ils pas à se souvenir que le mort est vaincue, que l'horizon est ouvert, que le temps n'a pas être « comblé », mais

« **vécu** » ? C'est alors qu'ils peuvent donner aux temps, et particulièrement aux temps libres de la densité et de la gratuité, sans peur – sans peur de se perdre -, avec amour et créativité à partir de ce qui émerge en vérité, à partir des aspirations profondes rejointes. C'est alors qu'ils peuvent s'engager dans le quotidien, s'y investir pour le rendre plus humain. Ces disciples du Christ, en raison d'un futur ouvert par la résurrection, font partie des 16% de français qui affirment que la croyance fait d'eux de meilleurs citoyens. (La Croix du 25 Oct 2017)

Il y a trois ans nous avons fait une « halte rurale » avec quelques compagnons et compagnes du Prado sur les aspirations chez les nouveaux venus dans nos campagnes et cela, grâce à une écoute de divers récits. Nous en arrivions à décliner différents types d'aspirations : d'ordre narcissique sans doute, mais aussi politiques, économiques, culturelles, écologiques avec des **marques de spiritualité** à divers degrés. Si des disciples sortent en prêtant attention à ces marques de spiritualité c'est parce qu'ils s'appuient sur le mystère pascal qui **libère l'Esprit** sur le monde. Il coule du côté du Christ. Et l'Esprit est libre pour travailler le désir et trouver quelque hospitalité.

Travailler, dans cet esprit, à l'écoute de ce qui traverse la culture et les spiritualités demande de faire, soi-même, des passages, de faire la pâque avec le Christ afin de vivre, par expérience, de son Esprit. Alors sûr que l'Esprit œuvre dans le quotidien, on est en mesure de donner **au temps présent** toute son importance d'éternité et de permettre aux personnes rencontrées de cultiver une croissance spirituelle dans leur quotidien

Cette densité du quotidien à laquelle le chrétien donne de l'importance est le lieu des Mouvements d'Action catholique. Ce serait une perte pour l'expression de la foi si l'intuition de l'action catholique venait à disparaître. La foi perdrait le sens de l'Incarnation du Christ pour devenir une posture piétiste sans corps, sans histoire. Jésus a pris la condition humaine dans toute son épaisseur. Il veut demeurer dans notre condition humaine, dans nos tâtonnements, dans la complexité de notre temps **en nous donnant sa paix** premier don de la réussite du Christ, corps de chair ressuscité, corps spirituel donné à l'histoire humaine. L'action catholique n'est rien d'autre qu'une quête de cette paix dans l'histoire, au travers de présences, de relectures éclairées d'Evangile, de décisions et d'engagements risqués (parfois au moins mal possible comme pour les types d'agriculture). Mais cette quête est toujours confiante car le Christ a vaincu la mort et donne l'Esprit qui « poursuit son œuvre dans le monde ». L'action catholique comme les Mouvements d'engagement des chrétiens dans le monde comme le CCFD, l'ACAT, sont essentiels pour **une inculturation de l'Evangile et la connaissance du Christ**. Le CER (Carrefour de l'Eglise en rural) est

un outil pour mener à bien l'intuition de l'action catholique et fédérer des Mouvements qui visent l'inculturation de l'Évangile en territoires ruraux.

- ✓ **2f – « Sortir » demande une acuité du regard et de l'ouïe pour percevoir les « situations d'ouverture ».** Une situation d'ouverture est ce moment de crise entre deux déséquilibres, le moment du choix à faire et celui du passage à le vivre. Ce moment est un « kairos » pour la personne, un « moment favorable », un espace ouvert à une lumière, un passage pour un plus d'humanité. Le risque, dans la relation à autrui qui vit une situation d'ouverture, est d'investir sa situation pour faire advenir du « semblable à soi », en fonction de notre propre expérience. La chance c'est de permettre à la personne, donnée sur ma route, de devenir elle-même, de croire au sein de sa propre histoire, toujours singulière. Présence, écoute, parole échangée peuvent permettre à l'Esprit d'opérer une révélation, d'entendre une parole brûlante, d'accueillir un dévoilement du visage du Christ, de l'Évangile peut-être, C'est l'expérience de Philippe avec l'Éthiopien eunuque : Philippe est mu par l'Esprit ; la rencontre de l'éthiopien en pleine incompréhension dans sa lecture du prophète Isaïe, lui est donnée comme une **situation d'ouverture** : cette situation, c'est sa perplexité. Il ne comprend pas ce qu'il lit. Une parole est échangée qui ouvre une deuxième situation d'ouverture car l'histoire de Jésus racontée par Philippe le déstabilise. Il est touché. Alors, se dit-il, ce Jésus, sans descendance, me ressemble, moi qui suis sans descendance et pourtant Il a un futur. Décision : je veux être baptisé, je veux avoir avec lui un futur possible : la vie éternelle.

Trop souvent nous sommes en sortie **sans voir** parce que **sans croire** que l'Esprit travaille et qu'il nous fait guetteur de son œuvre. Nous ne saisissons pas les situations d'ouverture. Assurément, chaque fois que nous sommes en présence de situations d'ouverture, c'est le temps de la foi qui met à l'heure de l'Évangile, de l'Esprit qui veut rendre libre.

- ✓ **2g- La posture de celui qui « sort » est alors celle du passeur.** Il sait ce qu'il en coûte de vivre sa propre pâque, car celui qui sort en se voulant **passeur** c'est un être de chair qui est advenu ou qui est en train d'avenir de pâques en pâques, de plus en plus réconcilié avec lui-même. Sans qu'elle soit normative pour les autres, son expérience compte. Et c'est avec cette expérience qu'il peut être passeur pour aider au franchissement de seuils. L'Église en ce domaine est en quelque sorte **experte de la réconciliation** parce que sa pratique selon la volonté du Christ - « lui qui est lui-même

notre paix »⁶ - est que tout homme soit réconcilié avec lui-même, avec la nature, avec les autres, avec Dieu. Avec Dieu, car il n'est pas une entrave à la liberté humaine⁷, bien au contraire ! Avec les autres : que de liens sont à créer, à servir !

Une réconciliation importante est à faire, c'est avec la nature. L'Eglise qui vient de reconnecter sa pensée avec la création a un gros service à rendre : **faire passer des personnes d'une relation à la « nature » à une relation à la « création »**, faire passer de l'appropriation de la terre à un respect de la terre qui nous est donnée en gardiennage par Dieu, faire passer de l'exploitation de l'animal comme d'un outil ou respect du vivant (En ce sens se crée un abattoir en limousin très novateur avec salle d'étourdissement par robot, projection d'images). La Parole de Dieu nous apprend que l'humanité appartient, dans un acte d'humilité, à la terre, à l'humus, et que l'homme n'est pas le maître mais le serviteur de toute la création en marche vers un accomplissement, selon la parole de Saint Paul : « *la création gémit dans les douleurs de l'enfantement* » (Ro 8, 22)

3 - Une dynamique d'itinérance

3a - Ce qu'est l'itinérance apostolique

Les paroisses manquent de ressources humaines, elles deviennent poreuses sous la poussée de la mobilité et des transports, de la dispersion des lieux de travail, des sensibilités à telles ou telles formes pastorales où certains se réclament de Paul et d'autres d'Apollos. A la faveur du manque sous toutes ses formes, l'Esprit nous fait prendre conscience que c'est la fraternité qui est première et le tissu de fraternités en raison de la fraternité baptismale qui a pour centre la Parole de Dieu (importance de l'ambon significatif dans les églises). Il convient alors aujourd'hui, dans la conjoncture que nous connaissons, de favoriser **la prise de conscience de la profondeur et de l'envergure baptismale** par des missions « deux par deux » selon l'indication de Jésus. C'est ce que j'ai vécu ces dernières années et que je continue de vivre : partir sur une Relais paroissial « foyer de vie chrétienne », deux par deux prêtres accompagnés d'un laïc de ce Relais. Celui-ci a préparé, dans l'équipe de Relais, la visite en portant un regard de foi sur le territoire et l'Eglise locale. ET c'est en équipe de Relais qu'une question est formulée : « **de quoi avez-vous besoin lors ce de cette**

⁶ Paul aux Ephésiens 2, 14

⁷ L'interdit pourtant, dans la bouche de Dieu, n'était pas une limite à la permission, ni une contrainte, mais un appel adressé à la liberté humaine de ne point agir de manière arbitraire afin de protéger la vie donnée. En fait, l'interdit – de voler, de violer, de tuer, de mentir - loin de limiter la liberté l'institue et la rend possible. Une société qui s'interdit la violence, en effet, est une société qui donne de vivre en liberté. Mais le serpent change le sens des choses. Là où, dans le discours de Dieu, il y avait un « mais » qui responsabilise, le serpent y voit un « sauf » qui limite la permission, brime l'homme et fait de Dieu son adversaire » André Fossion : Evangéliser de manière Evangélique : andre.fossion@lumenvitae.be

visite ? quelle aide demandons-nous aux visiteurs pour assurer notre mission de prière, de vie fraternelle, de charité ? »⁸. Ce peut être la célébration de l'eucharistie, du pardon, ce peut être visiter des « nouveaux venus », vivre une réunion du Relais, une rencontre d'Action catholique pour une relecture de vie, visiter des malades, accompagner une personne, aider à une prise de décision où à la recherche d'initiatives fécondes pour la mission.

3b- Incidences sur pasteurs et communautés.

C'est ainsi que la **communauté prend** conscience de sa mission de présence d'Évangile et est encouragée et confirmée dans sa mission. **Les prêtres** prennent conscience qu'ils sont au service d'une communauté comme pasteurs dans une présence christique de gouvernance et de sanctification. Leur ministère trouve son vrai sens dans l'enthousiasme d'une relecture qui fait voir des croissances et des émergences de désirs, d'aspirations spirituelles au goût d'Évangile. Il est mis en garde contre le risque de se mettre au centre. Le centre c'est le Christ et son Esprit, c'est l'ambon de la Parole de Dieu dans l'église. En rien le ministère n'est défiguré. Au contraire il est convié à être ministère à la fois d'encouragement et d'interpellation-correction fraternelle pour une suite ensemble, prêtres et laïcs, du Christ. Nous avons tous besoin les uns des autres pour suivre le Christ. D'autre part de telles visites « **font événement** » et aident à la prise de conscience que toute communauté n'est pas à son compte, qu'elle est une **grâce pour ses membres et pour le monde**, qu'elle est **reliée** au ministère d'un prêtre, qu'elle est reliée à **d'autres communautés** du diocèse. En vivant une telle itinérance les communautés comme les visiteurs sont amenés à compter sur l'Esprit Saint qui est le vrai protagoniste des uns et des autres.

Lors d'heureuses conversions ou croissances dans la foi et la charité, réjouissons-nous dans l'Esprit. Durant l'itinérance, lorsque les visiteurs découvrent une personne qui est reconnue socialement comme une « belle personne », dont la manière de vivre respire l'esprit de l'évangile dans son milieu de vie, c'est un vrai bonheur : cette personne peut devenir promesse pour l'Église, pour une communauté, pour un réseau de chrétiens. On parle de cette personne comme « **d'une personne en relation significative** ». Ce sont celles-là qui sont à découvrir comme « nous étant données » pour, si possible, « faire Église fraternelle ».

⁸ Cette manière de procéder rejoint les termes de l' « entreprise libérée », pratique qui vise à rendre une équipe, à la production par exemple, responsable de la manière et moyens par lesquels elle va atteindre les objectifs prévus par la direction. La question posée à l'équipe est celles-ci : de quoi avez-vous besoin ?

Déjà nous voyons apparaître des fécondités au sein des Relais paroissiaux sur le plan de la catéchèse. Finis les parcours agréés. Place au témoignage, dans la proximité, de telle ou telle famille recevant des enfants qui s'approchent parce que les parents sont dans un milieu de connaissance villageoise et de relations de confiance. Ces familles se sentent soutenues par les personnes du Relais.

L'itinérance joue un grand rôle dans l'avènement de l'initiation à la foi dans la proximité.

C'est sûr, il peut y avoir des réticences dans ces itinérance. Quand advient l'adversité ou le rejet, secouons la poussière de nos sandales⁹, c'est-à-dire laissons sur place toute amertume ou rancœur pour confier les gens à l'Esprit. Aux volets de ceux-là l'Esprit frappera peut-être un jour !

3c – Incidence sur la politique diocésaine

Un tel ministère demande une politique diocésaine qui prenne en compte les grands espaces, ceux établis par la réforme des territoires car vont se dessiner **de nouveaux vivre ensemble et des mobilités nouvelles, des pauvretés nouvelles appelant des solidarités nouvelles et surtout des réseaux qui demandent des postures nouvelles** (ainsi pour un réseau d'Anglophones, réseaux de fraternités nouvelles, réseaux de producteurs en circuits courts, de « nouveaux venus », de producteurs bio). Sur ces territoires, l'Ordinaire du lieu ne devrait-il pas mettre en place des équipes apostoliques formées de prêtres assurément mais pourquoi pas de laïcs qui consacreront un certain temps à l'itinérance ? Le vieux mode médiéval « une paroisse un prêtre » n'est plus de mise, du moins il n'est plus suffisant. L'heure est à un « **pôle missionnaire** » comme on parle d'un pôle territorial ; l'heure, en ce pôle missionnaire est à un travail apostolique communautaire qui se donne du temps pour réfléchir, pour avancer ensemble, pour soutenir les communautés qui feront signe sur le territoire, pour envisager de nouveaux ministères, la place des femmes dans les communautés . **Ce pôle missionnaire est celui d'un poumon qui expire et inspire.** Il expire : c'est l'itinérance. Il inspire : c'est la relecture de l'œuvre de Dieu pour la compréhension, la contemplation, et l'initiative.

3d – Perspectives grâce à la relecture et à la formation

Notre équipe de prêtres sur la Creuse animée par Christoph Théobald est un lieu pour nous fortifier dans cette démarche et acquérir une vision commune. Je le cite : « *A travers ce groupe de relecture pastorale, l'élaboration d'une vision commune (qui*

⁹ Mt 10, 14 / Mc 6, 11

*n'appartient plus à personne en propre mais est devenue celle de tous) communique à tous un sentiment de cohérence et déclenche dès lors des énergies humaines et spirituelles fortes. Chacun est aidé à apporter le meilleur de lui-même et à hiérarchiser ses activités sur un agenda pastoral souvent surchargé. **L'enjeu spirituel est de taille : il s'agit de renoncer ensemble à une vision imaginaire de la présence de l'Eglise et de l'Eglise elle-même ainsi qu'à tout volontarisme pastoral avec ses multiples stratégies et les épuisements qui s'en suivent, pour laisser advenir l'Eglise à partir de ce que Dieu nous donne effectivement, ici et maintenant.** Telle est la conversion ecclésiale prônée par le Concile Vatican II, conversion fondée sur une conception historico-spirituelle de l'Eglise et sur le principe de subsidiarité selon lequel le plus universel est toujours au service du local, du plus petit et de ce qui surgit à tel ou tel endroit. Or, Dieu nous donne des « personnes » et des « foyers de vie chrétienne », des gens sur place dans les villages, bourgs et villes et d'autres qui sont plus mobiles pour nouer des liens, etc. ; **c'est sur ces dons ou sur les charismes que sont ces personnes que se construit l'Eglise réelle.** »*

C'est la réalité qui impose cette manière d'être, mais aussi le mouvement inspiré par Jésus lui-même : « allez c'est en Galilée que vous me verrez ». Ce même mouvement est à vivre dans la situation où nous sommes : nouveaux lieux d'aspirations vitales (écologie, art de vivre, rapport à la terre) mais aussi « de déserrance » au niveau de la famille et de la société avec désespoir des agriculteurs et éleveurs , isolement et précarisation sur les territoires en hyper-ruralité, perte de mémoire évangélique. Ce sont les nouvelles « Galilée » **où le Ressuscité nous attend** pour voir l'œuvre de son l'Esprit dont la moisson nous précède¹⁰ et pour faire avec lui de la nouveauté humaine et accueillir l'Espérance. Tout cela avec des marques de compassion et de miséricorde. Grand bonheur quand des Relais deviennent de vrais « **foyers de vie chrétienne** »¹¹ avisés dans le regard et dans la compassion.

¹⁰ En St Luc (10) « la moisson est abondante » et en Jean « Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Jn 4, 35

¹¹ L'avenir des territoires ruraux page 102-103 « La pastorale en terme missionnaire, dit le pape François, exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « on a toujours fait ainsi ». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leur propre communauté. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination¹¹. » Des territoires suffisamment larges qui donnent du souffle à la foi vécue permettront à la communauté chrétienne et à leur pasteur de vivre les passages vers une pastorale missionnaire. Elle s'exerce sur la dimension spatiale du doyenné où la conscience de « peuple de Dieu » peut être cultivée. C'est sur cet espace que les chrétiens prennent conscience de l'aventure des croyants : lors de belles célébrations comme les temps forts liturgiques, les communions, les confirmations et lors d'assemblées générales de partage d'expérience et d'enseignement. Cet espace rejoint celui du « Pôle d'équilibre territorial », véritable ensemble économique, lieu d'enjeux importants où des chrétiens aiment être présents au nom de leur foi. Comme pour les structures civiles, un pilotage est nécessaire : c'est celui du Conseil pastoral (lieu d'écoute et de propositions)

4 – Se donner des moyens

4a - une dynamique de lieux symboliques. L'Évangélisation passe par une présence à la réalité humaine en raison du mystère de l'Incarnation comme nous l'avons dit ; elle passe par l'engagement dans l'histoire, sans peur, en raison de la mort vaincue, comme nous l'avons également souligné. Elle passe aussi par des lieux symboliques qui font signe et qui sont des espaces de recueillement, de rencontre et d'échange. Ces lieux remplissent la fonction symbolique des églises : mais ces lieux ne parlent pas « rite nuptial », « rite funéraire » ou « rite baptismal ». Ils parlent d'emblée aux **aspirations spirituelles qui montent de la conscience**. Ce sont des « **pôles d'étonnement** ». Ces lieux ne font plus peur. Ils parlent à hauteur humaine et fraternelle. C'est l'aventure des « lieux d'Églises » comme « la Mondée » avec Michel Buisson (qui nous a quittés récemment), les Plateaux Limousins. Ainsi l'expérience de Notre Dame du Moulin, un lieu en train de voir le jour sur la Creuse, ainsi le « petit monastère du Jassonneix » avec ses plantations de myrtilles sur le Plateau de Millevaches, les franciscains de Brive et leur militance en écologie, ainsi aussi le « Chemin de saint Jacques » et ses lieux de haltes comme dans le Lot à Lascabanes où un prêtre ermite, Jean-Jacques Kerveillant pose des gestes symboliques comme le lavement des pieds : il crée ainsi un étonnement évangélique. Ces lieux, ces haltes mettent à la disposition de la société et de la liberté humaine, un espace de réflexion et un patrimoine « spirituel » pétri d'humanité évangélique. « Les lieux créent du lien ». ¹²

4b - Aller vers un maillage de « fraternités », c'est-à-dire de communautés organisées avec une charte pour mettre en évidence la vie fraternelle comme témoignage qui rend compte de la foi au Christ. C'est une démarche qui s'apparente à celle des béguinages.

En Creuse une communauté d'inspiration ignacienne « **chemin faisant ici et ailleurs** » est née cette année avec cette particularité d'être composée d'Urbains et de

et d'équipes pastorales (lieu d'animation et de conduite).

C'est ainsi que sur les territoires peut se vivre une belle « présence » chrétienne avec une écoute respectueuse de la vie du monde et des propositions faites par les chrétiens formés à l'esprit de l'Évangile. L'Église devient vraiment l'Église. Les pasteurs deviennent vraiment des pasteurs au service des communautés.

¹² Giorgini « au crépuscule des lieux »

Ruraux (On trouve des personnes comme Gaël Giraud, C.Theobald, Cécile Renouard et de personnes de Creuse.) En effet ses membres, à juste titre, veulent s'ajuster à leur compréhension de la société : aujourd'hui le rural et l'urbain sont interdépendants. La ruralité a besoin de l'urbanité dans de multiples domaines de services et de biens de consommation et la ruralité a beaucoup à apporter à l'Urbanité **en qualité** en différents domaines qui touchent ce qui est essentiel à la vie : la qualité dans la production et la consommation d'aliments, la qualité de l'air, la qualité du rapport au vivant, du rapport à la nature, du rapport à la terre comme héritage à garder, du rapport au corps dans sa relation originelle à la terre. La ruralité, dans un sursaut vital, peut aussi beaucoup apporter **en créativité** comme le souligne Patrice Joly cité en début d'exposé.

Une telle fraternité est « **un pôle d'étonnement** » **au carrefour de la ruralité et de l'urbanité** ; elle se situe avec le souffle créateur de l'Evangile dans ce temps d'émergence d'une autre société. Et la voici impliquée dans une histoire. Ecoutons actuellement l'actualité : les consommateurs qui s'interrogent de plus en plus sur les pesticides, les agris qui sont en conflits entre eux sur l'utilisation des pesticides, les réflexions impulsées par l'état sur l'alimentaire, l'intérêt pour la nature, les peurs venant de la nature en colère qui revient avec les ouragans , la fonte des glaces, les cosmétiques au plus près de la nature, les soins de la peau, la rapport juste au soleil, le bien-être en entreprise pour être heureux au travail et être heureux au travail est source en retour de productivité accrue. Ces réalités travaillent les consciences et sont des incitations pour les chrétiens à puiser dans leurs trésors : l'Evangile, leur histoire croyante avec des témoins comme les saints (hommes et femmes en cohérence interne chair et esprit) et une théologie de l'Incarnation.

Une autre fraternité « **la fraternité du Saint Esprit** » émerge mais celle-ci met moins l'accent le rapport ville-campagne que sur celui de la **spiritualité** en voulant s'ajuster aux nouvelles aspirations spirituelles qui apparaissent sur les territoires : territoires-en-fragilité avec des personnes fragiles d'une part et d'autre part territoires-terres-d'accueil de personnes qui cherchent du sens, une sagesse, un nouvel art de vivre.

De telles fraternités ne sont-elles pas de bonnes nouvelles quand la vie consacrée est en train de disparaître sur les territoires ruraux !

5 – Vivre l'Eucharistie au centre de ce mouvement d'accomplissement de la création.

5a - L'eucharistie une puissance de transformation

Un approfondissement de l'eucharistie, « extension de l'incarnation divine »¹³, genèse de l'homme et du cosmos¹⁴, est à faire. Nous comprenons que dans les évolutions du monde rural l'eucharistie¹⁵ soit centrale. Si nous croyons à la grâce, c'est dans l'eucharistie que s'opère une puissance de transformation des cœurs et du monde car **mort et résurrection y sont actualisés où le Christ se dessaisit de sa vie** ; et dans cet acte **l'Esprit est répandu** sur les offrandes apportées, sur les vies offertes, celles des saints d'hier rappelées par les reliques de l'autel, celles des pauvres et pécheurs d'aujourd'hui, celles des souffrances et complexités des situations. **Il est puissance de transformation pour un accomplissement de la création** par le Christ qui se donne, lui, en nourriture : pain pour la route.

La Célébration de l'eucharistie, où chaque membre est acteur, est parfois peu comprise comme une action de **transformation de soi et des réalités du monde** dans le style de vie de Jésus. On la considère comme un confort pour le croyant. Pourtant les membres de l'Assemblée reçoivent la puissance de l'Esprit pour leur propre transformation et pour agir dans le monde. Participer à l'eucharistie c'est alors prendre le risque de recevoir un engagement, une mission.

Ce serait dangereux de laisser gérer la liturgie seulement aux courants « spiritualistes », on oublierait le lien très fort entre l'Incarnation du Christ et son désir **d'habiter en nous** pour lui ressembler et **demeurer en lui**¹⁶; ainsi peut-on recevoir la capacité

¹³ expression du Père Chevrier : La formule "extension de l'Incarnation" se lit dans les cahiers ms 2/5a, p. 11; 2/6c, p. 2 et 7/1, p.

¹⁴ en référence au livre du Père Martelet « Résurrection, Eucharistie et genèse de l'homme »

¹⁵ « Ce qu'il y a d'unique dans la liturgie eucharistique, c'est qu'elle est une prière-action, une prière qui est un événement et un avènement. C'est cela qui est merveilleux, c'est que cette prière de la messe culmine et atteint son sommet dans cet événement de la présence de Jésus crucifié et ressuscité. Il y a dans l'accomplissement de cette liturgie, une progression dramatique, du fait qu'elle est en mouvement pour déboucher finalement sur ce mystère incomparable de l'Eucharistie où le ciel et la terre se touchent et se compénètrent.

L'univers n'est pas enfermé dans un déterminisme et une fatalité matérielle. Non ! Il est ouvert, l'univers est ouvert, l'univers a une vocation, l'univers est touché par l'esprit, il est appelé à se spiritualiser, à se libérer, et cela veut dire que Dieu veut se communiquer à l'univers jusqu'au moindre atome de la matière. On la perçoit dans toute l'illumination apportée par le mystère de l'Eucharistie sur le sens-même de la création, sur son commencement et sa fin dernière : toute réalité, tout finalement, gravite en Dieu, a son centre en lui, et est apte, d'une certaine manière, à le manifester et à le communiquer¹⁵».

(Maurice Zundel, Un autre regard sur L'Eucharistie page 198-199)

« L'écologie humaine », comme art de vivre en harmonie avec le cosmos est aujourd'hui un lieu de rendez-vous de l'effet eucharistique. En effet plus le croyant s'entraîne à offrir la création à Dieu en accueillant la puissance de l'Esprit et plus il sera porté à être collaborateur de l'Esprit, vigilant d'une « création continuée ». En ce sens Jean-Paul II soucieux d'une « vie eucharistique », dont il s'est fait l'apôtre, diffuse une parole sans complaisance dans l'encyclique Centesimus annus:

“ Mais le signe le plus profond et le plus grave des implications morales du problème écologique se trouve dans les manquements au respect de la vie qui se manifestent dans de nombreux comportements entraînant la pollution. Les conditions de la production prévalent souvent sur la dignité du travailleur, et les intérêts économiques l'emportent sur le bien des personnes, sinon même sur celui de populations entières. Dans ces cas, la pollution ou la destruction de l'environnement sont le résultat d'une vision réductrice et antinaturelle qui dénote parfois un véritable mépris de l'homme. De même, des équilibres écologiques délicats sont bouleversés par une destruction incontrôlée des espèces animales et végétales ou par une exploitation imprudente des ressources ; et tout cela, il faut le rappeler, ne tourne pas à l'avantage de l'humanité, même si on le fait au nom du progrès et du bien-être.”

“La théologie, la philosophie et la science s'accordent dans une conception de l'univers en harmonie, c'est-à-dire d'un vrai ” cosmos “, pourvu d'une intégrité propre et d'un équilibre interne dynamique. Cet ordre doit être respecté: l'humanité est appelée à l'explorer, à le découvrir avec une grande prudence et à en faire ensuite usage en sauvegardant son intégrité.”

En puisant dans son trésor sacramentel, l'Eglise est vraiment en mesure d'apporter sa pierre à l'harmonie du monde dans une tonalité nouvelle : celle de la Nouvelle Alliance par la chair ressuscitée de Jésus de Nazareth, le Christ

¹⁶ S'il s'est « vidé de lui-même » (Zundel) c'est pour qu'en lui toute personne puisse trouver hospitalité

de faire que toute la création, dans ses composantes environnementales, sociales, économiques, politiques et spirituelles, soient marquée de son empreinte et marche vers un accomplissement.

A l'heure de « l'écologie intégrale » ne laissons perdre la richesse de l'eucharistie pour l'ensemble du cosmos comme l'exprime le pape François :

« Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation... Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde » (JP II Ecclesia de eucharistia) L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même » (Benoit XVI à l'occasion de la messe Corpus Domini) C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création »¹⁷.

S'il en était autrement la liturgie serait seulement une affaire piétiste et consolante, à fort caractère psychologique.

Mais l'acte eucharistique est profondément un « acte politique »¹⁸. En effet célébrer l'eucharistie, sur un territoire, c'est célébrer en fraternité de gens très divers qui forment un même corps dans le corps du Ressuscité. Profonde expérience de communion, prophétique pour toute la société en quête de paix sociale, de cohésion sociale, de réduction des fractures entre pauvres et riches, entre rural et urbain, entre « utile et inutile » comme le suggère Demurger¹⁹, patron de la MAIF, réfléchissant sur les implications sociales de l'aventure du numérique et de la robotique.

5b - L'eucharistie conduit à garder les yeux fixés sur le Christ pour vivre le temps de l'épreuve.

A certains endroits plus d'enfants au KT, communautés réduites, départ de communautés religieuses, abandon apparent de la foi chez de jeunes adultes, défaillance de prêtres par maladie, découragement, fragilité psychologique. C'est le temps où le ministère, comme toute vie consacrée et comme toute vie de disciple-missionnaire, est à l'épreuve ! Mais l'eucharistie demeure un phare lumineux et un gisement d'énergie. En effet le Christ descend jusqu'à nos tourments, nos nuits et faiblesses exposées pour nous donner part à une vie de ressuscité avec lui. Dans sa passion rejoignant nos passions, ne se donne-t-il pas lui-même ! « Prenez-mangez c'est mon corps ». Mais alors, en même temps, il est le Ressuscité qui investit la vie du disciple-missionnaire pour qu'elle soit une vie debout et féconde. Saint Paul embarqué pour Rome se trouvait

¹⁷ Laudato si' 236

¹⁸ William Cavanaugh, conférence à Lyon en 2016 : « l'eucharistie politique »

¹⁹ Pascal Demurger dans son livre « l'entreprise du XXIe siècle sera politique ou ne sera pas », éditions de l'aube.

en pleine tempête et en pleine nuit, alors dans la mémoire de la Pâque du Christ il fait l'eucharistie ; tout le monde est réconforté jusqu'à l'accostage.²⁰

5C – Dans la vie courante la liturgie conduit à vivre à la hauteur du Royaume qui vient vers nous :

La liturgie conduit à voir Royaume de Dieu venant vers nous sans mots de la foi prononcés par les protagonistes : Je me permets de citer une page de mon cahier de vie sur le territoire de Monts et Barrages: « Des hommes , des femmes font revivre une fête de la montagne limousine initiée, il y a 25 ans, par une communauté chrétienne aujourd'hui disparue sur le plateau ; des personnes s'organisent en université populaire, organisent un forum des associations, la mairie soutient des marchés bio, des jeunes reprennent une ferme grâce à « Terre de lien » : 11 jeunes sur 80 hectares, 12 agris s'organisent pour faire de la biomasse, des jeunes agriculteurs s'organisent pour créer un abattoir local, des drives s'organisent, un jardin solidaire sur Eymoutiers, un groupe vient de créer une zone de récupération d'objets pour leur donner une seconde vie (« le monde allant vers... »), une coopérative où chaque personne touche le même salaire et où le pouvoir est tournant, un groupe d'achat en commun de produits bio s'organise en cercle de réflexion, des agriculteurs qui passent à une agriculture raisonnée et s'interrogent sur le Roundup, télé-Millevaches, une télévision locale s'attachant à monter les réalisations et potentialités du Plateau depuis 30 ans, une association de soutien aux immigrés est à l'œuvre sur Eymoutiers et Peyrat, une maison de la famille pour enfants et parents...

La liturgie conduit aussi à voir venir le royaume de Dieu avec les mots de la foi :

Des groupes bibliques émergent avec des personnes croyantes et non croyantes qui viennent par curiosité et recherchent dans un climat fraternel ; des dimanches « autrement » et intergénérationnels ; un groupe autour de « laudato si' » ; des formes de baptême avec découplage accueil-baptême, l'accueil étant célébré dans la commune de la famille et le baptême dans le lieu de l'eucharistie ; ministère de l'itinérance au service de communautés devenant sujets-missionnaires ; les sépultures présidées par des fidèles laïcs ; des personnes qui demandent une formation à l'accompagnement ; des anglophones croyants apportent un sang nouveau ; des baptisés qui se mettent au service des réfugiés ; des fraternités de malades ; pèlerinages de 2 jours à Lourdes ; piété populaire avec les ostensions ;

²⁰ En attendant que le jour se lève, Paul exhortait tout le monde à prendre de la nourriture : « Or, la quatorzième nuit [rappel de la pâques] que nous dérivions sur la mer Adria, vers minuit, les matelots ont pressenti l'approche d'une terre.... Voilà aujourd'hui le quatorzième jour que vous restez dans l'expectative, sans manger ni rien prendre. Je vous exhorte donc à prendre de la nourriture, car il y va de votre salut : aucun de vous ne perdra un cheveu de sa tête.35 Ayant dit cela, il a pris du pain, il a rendu grâce à Dieu devant tous, il l'a rompu, et il s'est mis à manger. Ac 27, 33-35

pèlerinages auprès de saints ; demande de baptême d'adultes, demande de confirmation d'adultes.

Tout cela est **affaire de l'Esprit qui est libre** et dont l'action est mystérieuse et « buissonnante » ; d'elle il faut se réjouir. L'important c'est sans doute de recueillir et de relier ce que nous contemplons pour des fécondations mutuelles. En rien il nous faudrait restaurer un jacobisme centralisateur dans l'Eglise !

Heureux les disciples-missionnaires qui, non seulement se réjouissent des saveurs du Royaume, mais qui se réjouissent encore et avec plus de joie quand le Royaume de Dieu est reçu, compris, cultivé avec les mots de la foi dans des lieux de fraternité, d'Eglise.

6 - Des défis à relever

COMPRENDRE

Nous aider à comprendre quelle est la vocation du Rural pour le bien de la société entière. C'est nécessaire d'en être persuadé par la réflexion, l'étude, la formation permanente. Le rendez-vous écologique est au premier poste. Et le rural est au centre des enjeux. Si le rural a besoin de la polarité de la ville avec sa capacité d'entraînement économique et culturel, la ville a besoin des potentialités du rural dans le domaine de l'environnement, de la qualité de la production et de l'alimentation, du bon rapport à la terre-mère à la nature et au « vivant ». Les urbains n'ont-ils pas besoin de cultiver une attitude d'étonnement et d'admiration face à la nature et aux autres créatures, et plus fondamentalement de la nature en terme de « création » et par là de « don » ?

Comprendre et interpréter la mobilité et la vie en réseau. Mobilité au niveau des jeunes, mobilité dans le travail, travail en télé-distance mobilité ville-campagne, multi appartenances etc.... Vivre le réseau suppose souplesse et inventivité dans la communication !

Comprendre quelle est la vocation de l'Eglise dans la société rurale, quels services elle peut rendre pour une qualité de vie meilleure en rural. Ce qui ne sera pas sans influencer sur le rapport ville-campagne. Sans doute l'Eglise est-elle fragile, mais **sa fragilité, vécue dans la foi, peut la rendre servante avisée et pertinente** – notamment dans le service de la paix, de la réconciliation, du discernement -, étant sans visée hégémonique et donc n'inspirant plus la peur. L'Eglise a une pratique en **termes de réconciliation**, d'espace commun, de « **maison commune** » où les différences de situation sont accueillies. Pratique d'hospitalité aux situations les plus chaotiques, en raison de l'abaissement du Christ jusqu'à l'humus du tombeau. Pratique aussi d'indignation devant des situations dramatiques. Le CMR est souvent au poste. **Dans son registre l'Eglise est acteur social, offrant un patrimoine à la réflexion et à la liberté humaine.**

➤ **OUVRIR**

Ouvrir un horizon à la vie des « individus », parfois clos sur eux-mêmes, sur l'immédiat des préoccupations ou de l'environnement, murés par l'ignorance d'un Futur à l'existence humaine ou la peur des futurs. Une culture de l'individu se développe non par égoïsme mais par protection pour pouvoir « exister » : cela est bouleversant ! Les chrétiens n'ont-ils pas, en fraternité, à **provoquer l'étonnement par une confiance en la vie, en chaque personne portant un nom, par la proposition d'un horizon d'accomplissement d'une vie qui traverse la mort** ? Encore faut-il entendre les aspirations des jeunes et jeunes adultes d'aujourd'hui ...et les décoder.

Ces aspirations son là. Lors de la Toussaint chrétienne, sur la Plateau de Millevaches s'est déroulée – sans connexion avec la paroisse -une semaine sur l'absence, la mort, le deuil. Etonnante rencontre de personnes jeunes. Ces personnes ont fait des choix de vie vers la simplicité ; elles ont traversé des épreuves et les voici parvenues à l'élémentaire : la vie, l'amour, la mort. Il y a eu de la beauté à vivre cette semaine pour partager, en toute confiance, l'expérience de la mort d'un proche, pour s'interroger sur une communication possible ou non avec les « absents », sur le dialogue à avoir avec les enfants lorsque survient la mort dans la famille. Merveilleux moment qui fait dire au chrétien que je suis : l'Esprit travaille toujours la pâte humaine émondée par la vie et les choix de vie vers la sobriété ; il appelle tout disciple à dévoiler ce qu'il porte en soi : la joie de la « communion des saints » à travers la mort.

Ouvrir notre cœur aux aspirations contemporaines

Ce faisant nous sommes au **rendez-vous des grandes aspirations contemporaines à des relations vitales** quand la globalisation devient déstructurante : besoin d'affection, de convivialité, de rencontres nourrissantes ; aspirations - lors des débats sur les extensions des intercommunalités - à habiter des bassins de vie à échelle humaine. Heureux rendez-vous si **le disciple-missionnaire est rempli de nourritures intérieures pour vivre de vraies « présences » qui fassent mystère et ouvre un horizon**. Alors il est en mesure de donner hospitalité aux aspirations de ses contemporains où œuvre l'Esprit. En paraphrasant le Père Chevrier, on peut dire que « *ce n'est pas le Livre qui instruit mais le disciple-missionnaire* ».

S'ouvrir à la beauté du cœur.

Une fille du Plateau me disait lors d'une rencontre au « café des z'enfants » : « sur le Plateau, il y a de la vie spirituelle. **Nous avons besoin de vie spirituelle** ». Il y a quelques mois je vivais une belle rencontre de remerciement à l'adresse de personnes venues l'aider quand leur ferme brûlait. Cet évènement de gratitude, de gratuité (d'autant plus que le linteau de la grange avait été reconstruit avec des décorations et la date de construction par le papy au siècle dernier) donnait lieu à des échanges sur des fondamentaux de la vie : le service, le style de vie, les choix.

Ouvrir à la réflexion en posant des espaces de réflexion

C'est ainsi que la Paroisse Sainte a voulu manifester dans le débat écologique la posture de « Laudato Si » sur une écologie humaine, intégrale, passant du rapport de la nature à celui de Création, et mettant l'homme et la femme au centre de cette création. Une association a été créée : « qu'est-ce qu'on attend ? ». Diverses actions et temps de réflexion sont alors proposés. Les chrétiens ont, à leurs yeux, un trésor à partager pour que la terre soit toujours plus humaine. C'est même une nécessité de l'identité chrétienne.

➤ DURER

Durer quand le monde de la postmodernité se laisse balloter au gré des vents et modes, des technologies toujours plus innovantes donnant lieu au provisoire. Notre ancre est dans l'espérance que procure l'Évangile, non dans nos capacités parce que nous serions meilleurs que les autres.²¹ Sans doute l'héritage d'une sagesse est-elle à offrir. Elle est dans le Christ et c'est le Christ, « hier, aujourd'hui et demain ».

Durer dans la présence à la vie locale : « écouter les bruits du monde », « la clameur des pauvres et de la terre » (Laudato si n°49) rendez-vous d'un Kairos (moment favorable). Une fidélité est à vivre ! Cette fidélité est celle des disciples missionnaires fidèles à un lieu de vie, à un réseau, à des gens à aimer malgré les déconvenues.

Cette fidélité est à vivre par les prêtres. Pas de mutations des prêtres trop rapides ou hâtives selon des principes régulateurs trop rigides ! En rural les pasteurs ont besoin de temps pour vivre la relation, connaître, aimer, accompagner, susciter des liens former (donner la forme de l'Évangile) car le temps est à l'ignorance en sagesse humaine et foi. (Dernier baptême. Papa et maman : « je ne crois pas », marraine : « je ne suis pas baptisée dis-moi comment je dois faire le signe de croix »)

Durer dans la solidarité avec les plus pauvres : participer à la vie associative, particulièrement à la vie caritative. Manifester la **miséricorde** du Père qui relève et donne confiance. Nous le savons, les gens pardonnent bien des faiblesses aux acteurs sociaux, notamment pastoraux, sauf la dureté du cœur !

Durer dans l'émerveillement, l'étonnement de ce que Dieu fait, dans la gratuité, pour nous et pour les gens ; plus encore **se réjouir de ce que Dieu fait avec des collaborateurs proches ou lointains** ! C'est un décentrement nécessaire : bien-être pour la justesse de la foi, pour la vie fraternelle (sans jalousie) et la collaboration à l'œuvre de l'Esprit.

Durer dans la louange « Dieu vit que cela était bon .. et même très bon » « Père je te loue d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits » ; Louer Dieu non seulement pour sa création, mais pour sa « **création continuée** », pour

²¹ « Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité. » Hebreux 6, 19-20

tout ce qui est beau²²: naissance d'une association, émergence d'une agriculture respectueuse des sols, évolution de mentalités, amélioration du rapport au vivant, relations sociales plus conviviales, émergence d'une sobriété heureuse ici ou là, accueil d'immigrés, soutien de chrétiens aux élus dans une action sociale, une Eglise qui se laisse convertir par des situations devenant prégnantes et qui l'oblige. Bénir Dieu lors de l'offrande des oblats à l'eucharistie : « **Béni soit Dieu ... Béni soit Dieu maintenant et toujours** ». Saint Paul en ses lettres invite à bénir Dieu qui nous a déjà bénis en tout ce qu'il nous a donné : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.* » Ep 1,3

Durer dans l'accueil des gens de manière inconditionnelle dans une véritable hospitalité du cœur. Faire faire des petits pas... même à l'intérieur de situations complexes, même à partir de demandes maladroites relevant de la religiosité populaire : « *Nous sommes affrontés à des demandes de baptême par exemple. L'accueil est plus ou moins facile : accueillir, discerner les motivations. Dire oui... dire non..Comment notre réponse peut être évangélique ?* » ; « *Défi de s'adapter à une situation nouvelle où l'on n'est pas attendu* ». **Importance de tenir compte de l'affectivité, des émotions, des représentations des gens.** « Les saints ! Je leur parle ». La religion populaire affleure souvent. Elle est à accueillir comme faisant partie de l'être charnel de la personne. Elle est donc à évangéliser, comme d'autres réalités, d'esprit évangélique.

Durer dans un esprit d'initiatives greffées sur ce l'Esprit a déjà fait pousser. Ce sont des Initiatives qui naissent dans une équipe apostolique, de CMR ou autre, après une relecture, **et un discernement** pour un dynamisme d'Évangélisation des réalités de la vie du monde et la culture. Elles feront signe, si elles sont marquées de bienveillance et si elles rejoignent les grandes questions d'un territoire comme une rencontre interreligieuse, une conférence, un témoignage, un engagement avec des pauvres, un partenariat avec la société civile ou une association, l'économie solidaire, une initiative vers le monde des femmes et hommes politiques, initiative en faveur des migrants, initiative vers le personnel de santé important en rural, initiative vers l'éducation : éduquer c'est quoi ?, repenser l'initiation à la foi à partir de la réalité locale.

Une greffe délicate est à faire lorsqu'il s'agit de tenter d'ouvrir des personnes, en chemin d'Évangile, au sens de l'Eglise, à faire communauté et à faire communauté célébrante. Souvent alors des obstacles sont à franchir comme assumer le poids de

²² François Laudato si « Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. » N°11

l'histoire ecclésiale locale. Pourtant les acteurs pastoraux ont à oser proposer des petits pas en faisant confiance à l'Esprit qui les précède dans le cœur des gens.

Une initiative peut être pertinente : devenir une « paroisse verte ». Notre paroisse a envoyé une personne pour cela en formation. Devenir une « paroisse verte », avec une charte en vue d'une pratique écologique, peut faire partie des signes du Royaume.

➤ **ENCOURAGER L'EPISCOPAT à L'AUDACE APOSTOLIQUE**

Prendre des initiatives dans la mutualisation du ministère et des ministères devient une nécessité, sans qu'aucune solution ne soit la solution. Pour une part, l'heure n'est-elle pas venue, quand les prêtres reçoivent en charge des territoires toujours plus vastes, d'encourager des « **fraternités sacerdotales** » servant « *par toute leur vie l'œuvre de Dieu* », « *la maisonnée de Dieu* », avec joie dans un ministère **d'itinérance apostolique** : un ministère collégial (par deux) qui visite, encourage, forme, nourrit la vie de communautés locales (ou de réseau) pour qu'elles soient communautés de disciples et missionnaires, communautés « sujets » responsables.

Cette itinérance œuvre alors pour que l'Eglise soit vraiment l'Eglise ayant pour centre la Parole de Dieu, en étant ferment au milieu du monde et servante d'un développement intégral de tout homme et de tout l'homme. **La proximité tant revendiquée est alors assurée par les chrétiens.** Souvent, ce sont eux qui prennent les prêtres par la main pour les emmener là où leur présence est la bienvenue pour collaborer à l'œuvre de l'Esprit Saint. Ainsi le ministère est rendu à sa véritable vocation, non plus celle de l'animation, mais celle de la **présence christique de gouvernance servante et de sanctification.**

On ne peut plus continuer la mission, en situations humaines et sociales nouvelles, sans **changer de braquet ! Pourquoi pas des missions itinérantes de prêtres et de laïcs !!**

Conclusion

Le temps de l'Action catholique, n'est pas près de s'éteindre. Sans doute connaît-elle des mues diverses. Mais l'intuition ne peut mourir car elle relève de la foi en l'Incarnation. Le Christ continue de vouloir prendre chair dans notre histoire et « entrer en conversation » avec elle, selon l'expression du Concile Vatican II. En ce sens l'intuition de l'action catholique est en quelque sorte, pour sa part de grâce, gardienne de la foi.

Mais elle le sera si elle maintient en elle **une vie eucharistique**, par la célébration de l'Eucharistie (Parole et mystère pascal/communion-extension de l'Incarnation) et si les chrétiens se réjouissent de la foi et de l'œuvre de l'Esprit-Saint dans le monde, œuvre étudiée, contemplée, célébrée en bénissant Dieu, et si ces chrétiens tentent d'ouvrir les bénéficiaires de l'œuvre de l'Esprit à la vie en communauté de disciples et au **mystère de l'Eglise qui demeure un don de Dieu.**

On ne fait pas Eglise comme on empile des moellons ou par une mise en place de stratégies!

L'Eglise advient quand le disciple missionnaire collabore à l'œuvre de l'Esprit et quand il passe, sans effraction, par le cœur des gens où l'Esprit s'est mis à écrire sa loi d'amour et de communion.

A cette loi d'amour et de communion le disciple-missionnaire obéit pour qu'émergent, avec les charismes reçus, des lieux de communion fraternelle. **Ces lieux sont des lieux disséminés en attente de connexion entre eux, en des moments avisés.**

Gilles Gracineau